

MAXIME BOUCHARD

LE BLEU
DE MES LARMES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042539436

Dépôt légal : septembre 2026

« Quand un métier devient une passion, alors il n'y a pas un jour où l'on ne travaille. »

Je souhaite à mes filles de trouver elles aussi leur métier passion, ou tout du moins de s'en rapprocher le plus possible.

À tous mes camarades blessés en service ou malades.

Pour la patrie, l'honneur et le droit !

À travers cet ouvrage, je souhaite partager les moments marquants de ma profession, de la formation aux interventions, de la vie en caserne à la vie de famille.

Entre instants joyeux et moments douloureux, ce récit est bien plus qu'une biographie c'est un regard sur une vocation, tantôt encensée tantôt critiquée.

J'ai vécu pendant treize ans la carrière d'un gendarme de terrain. Un travail profondément humain selon la vision que l'on veut lui donner. La mienne était celle du don de soi pour les victimes et de servir ce qui était juste. Je m'imposais d'être un bon pédagogue et d'avoir une écoute attentive pour chaque victime, sans aucun jugement.

Je pense avoir eu une attitude exemplaire durant ces années et la gendarmerie me l'a bien rendue.

Venez découvrir la fin soudaine d'une carrière bien engagée.

Préface

L'histoire de la gendarmerie débute à la création de la maréchaussée, pendant la guerre de Cent Ans.

La loi du 16 février 1791 votée par l'assemblée constituante inscrira ensuite dans le marbre l'appellation de Gendarmerie nationale.

Cette date est un rendez-vous annuel important puisque la gendarmerie commémore ses héros morts et ses vivants.

Aujourd'hui, elle emploie environ 150 000 personnes, officiers, sous-officiers, gendarmes adjoints volontaires, personnels civils, réparties dans les différents sous-domaines : la gendarmerie départementale, la gendarmerie mobile, la Garde républicaine, le corps de soutien.

Les zones rurales et périurbaines sont les lieux d'emploi privilégiés de la Gendarmerie nationale, ce qui correspond à 95 % du territoire.

Ses missions, au service de l'État, sont de rassurer et protéger, enquêter et interpeller, sécuriser et maintenir l'ordre, intervenir et défendre.

La gendarmerie n'a plus à prouver son fidèle engagement qui s'est vérifié à travers les siècles.

Les conditions de travail et les moyens mis en œuvre s'adaptent et s'améliorent chaque jour, faisant de la gendarmerie une force incontournable et expérimentée. Le goût de l'aventure a dû aussi en pousser plus d'un à s'engager dans la gendarmerie nationale, qui offre la possibilité de partir en dehors de nos frontières.

Se lever chaque jour sans connaître la routine, être au service du public et des victimes, telles étaient mes premières motivations pour intégrer cette grande maison.

Ma carrière a pris une tournure particulière, c'est ce qui m'a encouragé à rédiger cet ouvrage. La profession de gendarme est psychologiquement prenante, mais quand on ajoute des facteurs extérieurs, il est parfois difficile de tout gérer. Je me dois d'avertir le lecteur qu'il est possible de lire certains passages qui pourraient heurter les plus sensibles, notamment les interventions en lien avec la mort.

Plusieurs années se sont écoulées avant d'avoir le courage d'écrire mon récit, alors qu'en réalité, il arrive comme une évidence au milieu de ma vie.

J'estime avoir mené une belle carrière, avoir connu des expériences de vie uniques et c'est avec une réelle émotion que je vous invite à en découvrir les détails.

La lumière du jour

Au beau milieu d'une journée d'été, les sirènes hurlent dans mes oreilles. Je n'avais pas encore ouvert les yeux et déjà je me familiarisais avec ce bruit.

Malheureusement pas dans de bonnes conditions, car j'étais transféré d'hôpital pour être placé en couveuse. Je pesais un kilo et neuf cents grammes à terme.

Voilà un début sur les chapeaux de roues, mais je ne savais pas si cela présagerait du bon, du moins bon ou du mauvais.

Après trois semaines sous vitamines et plusieurs centaines de grammes en plus, j'ai enfin eu le droit de découvrir ma maison, de retrouver mes parents et mon frère. Je crois qu'ils m'attendaient tous avec impatience.

J'étais en bonne santé, et j'avais repris des forces à l'hôpital Debrousse de Lyon aujourd'hui fermé.

J' imagine le soulagement de ma mère à qui j'ai été enlevé dès les premières minutes. Cela a dû être très dur à surmonter. Mais quand on tient dans une main, et que l'on ne pèse guère plus qu'une bouteille d'eau plate en supermarché, une prise en charge rapide est nécessaire.

J'ai vite rattrapé mon retard et intégré parfaitement la courbe, peut-être que je trouve un intérêt ou un certain confort à la dépasser aujourd'hui.

Petit, j'étais déjà de nature très curieuse, et j'aimais découvrir le monde et les objets qui m'entourent de manière autonome. Le mot que j'avais appris et que je répétais sans cesse était « seul ». Je n'avais pas vraiment peur de grand-chose et à l'école primaire mon surnom était la bosse, ou le bossu car je faisais toujours tout très vite ou parfois sans prêter attention aux choses autour de moi et je me faisais mal.

J'ai vécu une enfance heureuse dans une maison d'un quartier du Lyon intra-muros. Je ne manquais de rien, mon père travaillait et ma mère était femme au foyer, dévouée à l'éducation de mon frère et moi.

J'étais plutôt bon élève, avec des facilités dans l'apprentissage. Le mercredi après-midi je pratiquais les différents sports proposés aux élèves à l'école. En plus de cette activité, je m'adonnais à l'escalade.

Avec le temps, les souvenirs s'effacent mais le plus marquant a été le jour où s'est déclaré mon allergie au pollen à mes six ans. Alors que je jouais dehors, j'ai soudainement eu très mal aux yeux, ils me grattaient à me rendre fou.

J'ai eu le droit à un aller-retour aux urgences. Je me souviens de la tête de mes parents en me voyant avec les yeux qui sortaient de leurs orbites. Visiblement c'était assez impressionnant.

Un autre souvenir au même âge, le bruit des voitures pour débarquer du ferry à Douvres en Angleterre. Je me souviens des moteurs et des pneus sur le sol, vous savez le même que dans les parkings souterrains. Je me bouchai les oreilles.

C'est le seul souvenir que j'ai de ce premier voyage en Écosse, pays natal de mon père.

Je me souviens du jour où ma mère me cherchait partout dans le village de sept cents âmes chez mes grands-parents en Haute-Marne. C'était le lundi de Pâques et mon grand-oncle, maire du village, m'avait dit à table d'aller vendre les œufs de Pâques aux habitants pour me faire des sous. Bien évidemment il plaisantait, mais l'idée de me faire quelques pièces ne me laissait pas de marbre. C'est comme ça que je suis parti faire du porte à porte pour vendre les œufs préparés par ma grand-mère et qui étaient destinés à la famille.

Je n'avais rien dit à personne et je m'étais procuré le panier en douce. J'avoue que plus le temps passait, plus je me sentais un peu perdu. J'étais finalement ravi de voir ma mère arriver. J'ai eu le droit à une belle remontrance.

Pour dire vrai, cette scène me caractérisait bien. J'étais insouciant, voire inconscient et faisais facilement confiance à

mes proches. Heureusement, cette histoire s'est bien terminée et j'avais quelques sous en plus dans ma poche !

Puis vint le temps du collège et de l'adolescence. Je ne pense pas avoir été un mauvais garçon mais il est vrai que côté études, je faisais le strict minimum pour sortir mon épingle du jeu. Tant que cela fonctionnait, je ne m'inquiétais pas.

J'étais bon en histoire/géographie et dans les langues vivantes.

On ne m'a jamais découvert de passion cachée pour la géométrie, l'arithmétique ou la physique. Mais il fallait tout de même apprendre pour ne pas se laisser couler.

Je n'eus aucune difficulté à obtenir mon brevet des collèges. Heureusement, c'était le minimum, le lycée m'attendait de pied ferme.

Pendant le collège, j'ai fréquenté l'aumônerie de la paroisse locale, en vue de ma préparation au baptême. J'ai beaucoup appris sur moi et sur les autres durant cette période. Ces rencontres hebdomadaires m'ont permis de développer plusieurs valeurs que je porte toujours aujourd'hui comme la bienveillance, l'amour de son prochain, la tolérance.

Une visite à la communauté religieuse de Taizée a marqué cette période. C'était un week-end de partage de prières et de réflexions avec des jeunes venus d'autres horizons.

Au lycée, j'ai perdu le fil en physique et en mathématiques, mais je n'ai jamais redoublé de classe et j'ai réussi à avoir mon baccalauréat. C'était évidemment le plus important même si je ne savais pas trop quoi en faire. Je ne garde pas un souvenir impérissable de cette période.

Je retiens surtout la chance d'avoir pu voyager avec ma famille. C'est de cette manière que j'ai pu visiter la Grèce, le Danemark, l'Espagne ou encore les villes de New York, Brugge et Amsterdam et évidemment plusieurs fois l'Écosse.

« Les voyages forment la jeunesse », c'est tout à fait vrai car je garde une formidable expérience des lieux visités.

J'avais treize ans quand mon frère a quitté la maison pour poursuivre des études de commerce dans une autre ville. Je suis conscient que je devais être parfois le petit frère un peu pénible à vouloir être toujours avec son grand frère ou accomplir des choses par mimétisme.

Avec presque sept ans d'écart nous n'avions pas les mêmes centres d'intérêt, ce qui est tout à fait normal.

Le côté positif de son départ a été la récupération de sa chambre, qui se trouvait au dernier étage sous les combles de notre maison. Sa position lui donnait un effet d'indépendance, recherché et apprécié quand on est adolescent.

Nous vivions dans une maison de ville, composée d'un jardin, un garage, une cave, un rez-de-chaussée avec cuisine, salle à manger. Il y avait deux chambres à l'étage avec la salle de bain et enfin la chambre mansardée tout en haut.